



Objet d'étude : La poésie du XIX^e au XXI^e siècle

La Rage de l'expression : l'œuvre, le parcours
Francis Ponge, *La Rage de l'expression*, édition Gallimard
Parcours : « Dans l'atelier du poète »

Liens avec le programme

« Entre les bornes fixées pour chaque objet d'étude, le programme national, renouvelé par quart tous les ans, définit trois œuvres - parmi lesquelles le professeur en choisit une - et un parcours associé couvrant une période au sein de laquelle elle s'inscrit et correspondant à un contexte littéraire, esthétique et culturel. L'étude des œuvres et des parcours associés ne saurait donc être orientée *a priori* : elle est librement menée par le professeur.

L'étude de l'œuvre et celle du parcours sont étroitement liées et doivent s'éclairer mutuellement : si l'interprétation d'une œuvre suppose en effet un travail d'analyse interne alternant l'explication de certains passages et des vues plus synthétiques et transversales, elle requiert également, pour que les élèves puissent comprendre ses enjeux et sa valeur, que soient pris en compte, dans une étude externe, les principaux éléments du contexte à la fois historique, littéraire et artistique dans lequel elle s'est écrite. » (programme de français de première des voies générale et technologique)

La Rage de l'expression de Francis Ponge et son parcours associé « Dans l'atelier du poète » sont inscrits au programme national des classes de première des voies générale et technologique, pour l'objet d'étude la poésie du XIX^e au XXI^e siècle, à compter de la rentrée 2023.

« L'étude des textes composant le parcours associé et les prolongements ou groupements complémentaires attirent l'attention des élèves sur la spécificité de l'œuvre, mais aussi sur les échos entre les textes et les œuvres, de manière à construire au fil des lectures les repères essentiels qui permettent la compréhension des mouvements esthétiques dans lesquels s'inscrit la poésie. » (programme de français de première des voies générale et technologique)

Parue en 1952, *La Rage de l'expression* succède au *Parti pris des choses*, écrit et publié en 1942 : cet ouvrage, salué par Sartre dès 1944, avait installé le poète dans un champ littéraire où la complexité de son travail et de ses influences ne lui préparait aucune place toute faite. Mais les textes qui composent *La Rage de l'expression* sont plus anciens que leur date de publication ne l'indique : composé de sept pièces écrites entre 1938 et 1944 (la sixième avait même été déjà publiée à part en 1947), le recueil est ainsi élaboré alors que Ponge est mobilisé, puis s'engage dans la Résistance – on en voit la trace dans la dédicace du « Carnet du bois de pins » à un ami résistant disparu. Mais la « rage » qui s'y fait entendre n'est pas seulement celle d'un monde en guerre dans lequel il faut résister aux dictatures, ces mises au garde-à-vous du discours : s'il faut « écrire contre » (p. 168), c'est aussi contre la menace dont est porteuse l'œuvre précédente, ce *Parti pris des choses* où chaque poème risque de tourner à la « marqueterie » (*ibid.*), à la petite pièce précieuse et virtuose fermée sur elle-même, à la caricature de « bibelot d'inanité sonore » mallarméen. À cela, l'écrivain objecte donc une *Rage de l'expression*, plutôt un mouvement destructeur – le mouvement même du refus – qu'une collection de poèmes, une œuvre en train de se faire plutôt qu'une œuvre accomplie, et qui déploie toute la gamme de ce que peut le langage, du lyrique au critique.

Le « parcours », tel qu'il est défini dans les programmes de français, articule l'étude de l'œuvre à celle des contextes historiques et génériques qui permettent de la situer et d'ouvrir le champ de la réflexion des élèves vers un élargissement littéraire et culturel. Le parcours « Dans l'atelier du poète » invite donc à parcourir l'ouvrage et à en situer clairement les enjeux : on pourra donc étudier cette dynamique d'une œuvre qui se refuse à être autre chose qu'ouvrage et travail en cours et entrer dans la fabrique de l'œuvre avec le poète artisan ; on pourra également inscrire *La Rage de l'expression* dans une réflexion plus générale sur la création littéraire et plus largement artistique comme processus : c'est aussi ce qui permet d'envisager très directement le travail pédagogique conduit avec les classes au-delà des exercices canoniques de l'examen.

Descriptions littéraires et *ekphrasis* en mouvement, carnets de travail ouverts sous les yeux du lecteur où se lit l'affrontement du poète aux mots et où parfois même se disent les moments d'échec poétique, l'ouvrage emprunte aussi au dictionnaire et à l'encyclopédie, à la rêverie et à l'interrogation lexicales pour tenter de rendre compte du monde animal (en particulier ailé) et végétal (l'œillet, le mimosa, le Bois de Pins), aussi bien que des lieux géographiques (les « Berges de la Loire » à Roanne, la Mounine et le ciel de Provence) qui sont ceux du poète. Par là se poursuit l'exploration de l'écart entre les mots et les choses qui fait du poème un être instable, un geste sans fin. Le texte est aussi composé de ses brouillons et variantes, comme de ses « appendices », de ses commentaires et critiques (par exemple la « Correspondance du Carnet du Bois de Pins »), selon des strates qui refusent d'effacer, derrière l'illusion d'un texte définitif, les pré-textes hésitants qui l'ont précédé ou les relectures inquiètes qui en accompagnent les essais ou en suivent l'apparition : dans ce recueil, c'est la recherche de la poésie qui la constitue comme telle, lui rendant son plein sens étymologique de « création », plutôt que d'« objet créé ». Le livre entier peut ainsi être exploré comme « l'histoire complète de sa recherche, le journal de son exploration » (La Mounine). Dans la structure du livre, par des macrolectures, comme à l'échelle de telle ou telle page qui joue de répétitions et de variations, par des microlectures, s'aperçoit ce mouvement de l'écriture qui invite le lecteur à s'essayer, à son tour, à l'exercice.

Au-delà de l'ouvrage lui-même, des rapprochements féconds peuvent être faits avec d'autres textes de Ponge qui réfléchissent sur cette dimension pragmatique de l'art ; comme il l'écrit dans *Méthodes* en effet, l'idée même d'atelier permet de penser le travail propre de l'art : « la fonction de l'artiste est ainsi fort claire : il doit ouvrir un atelier et y prendre en réparation le monde, par fragments, comme il lui vient » ; on pense aussi, et peut-être surtout, au livre consacré à la peinture et à quelques artistes regardés « à l'œuvre », Braque, Picasso, Giacometti ou Germaine Richier : le titre même de *L'Atelier contemporain* fait écho à l'intitulé du parcours. Mais c'est plus largement avec les artistes dont le travail se déploie sous les yeux du lecteur que la confrontation peut être éclairante, selon le projet mené par le professeur, que ces artistes soient nommés dans l'œuvre comme Gide, Dante ou Poe (p. 166) ou qu'ils poursuivent cette exploration de la poésie comme aventure et expérience, parfois par d'autres moyens, comme Lamartine commentant ses poèmes dans les dernières éditions des *Méditations poétiques*, ou comme Heidsieck publiant le protocole et la trace de sa « poésie action » dans ses poèmes-partitions.